

## **CHAPITRE VI**

### **UN EXEMPLE DES NOUVELLES ORIENTATIONS SUR UNE FRATERNITE :**

#### **la fraternité des hommes de Roubaix.**

*Les débuts de la fraternité dans une ville en pleine industrialisation.*

Roubaix, dès le dix-septième siècle, est une ville drapière où l'agriculture cependant est dominante. Au dix-neuvième siècle, le machinisme fait éclore une puissante industrie textile dans une ville préparée par plusieurs siècles de tradition. Quatre impulsions techniques sont à l'origine d'une véritable révolution industrielle<sup>1</sup> :

- la "Mull Jenny", métier mécanique de 200 broches avec huit fuseaux qui se déroulent simultanément, est importée en fraude de Grande Bretagne en 1804 ;
- la première machine à vapeur est installée en 1820 chez Grimontez-Bulteau, la seconde chez A. Mimerel ;

---

<sup>1</sup> Nous reprenons ces indications de J. PIAT, *Roubaix, capitale du textile*, Roubaix, 1968.

- le métier Jacquard est introduit en 1828. Les archives de Roubaix parlent de 40.000 tisserands en 1845, 50.000 en 1860. A cette époque est né le métier à tisser mécanique qui lance par jour 50 à 55.000 duites contre 25.000 par le tisserand à main. Importée de Saint-Etienne, la première batterie de 26 métiers sera montée en 1853. En 1860, on dénombre 20 usines avec 3.500 métiers. Et à la fin du siècle, nous trouvons le chiffre de 26.000 métiers. La production de tissage de 1,3 millions de kg en 1810 passe à 42 millions de kg en 1910.

- la mécanisation de la laine enfin est introduite en 1824. La première usine tourna en 1831 avec la Mull Jenny de 200 broches à la filature de La Redoute. La filature de la laine cherchant de nouveaux débouchés va développer la bonneterie. La Peigneuse Heillmann fait son apparition en 1847. Amédée Prouvost s'étant assimilé cette nouvelle mécanique, installe 16 machines Schlumberger (du type Heillmann) et 15 passavants et sort en 1851 ses premiers rubans peignés. Il lui faudra dix ans d'efforts pour vaincre la concurrence anglaise. Le peignage donnera naissance plus tard à "La Lainière de Roubaix".

Cette industrialisation massive entraîne avec elle la disparition progressive de l'agriculture. En 1830, nous trouvons 112 fermiers à Roubaix. Il n'en reste que 29 à la fin du siècle.

Elle entraîne également un apport considérable de population : 20.000 habitants en 1830, 50.000 en 1861, 75.000 en 1871, 90.000 en 1896, 125.000 en 1900. Cet apport provient essentiellement des Flandres, à tel point que, de 1866 à 1891, la population roubaisienne était composée de 55 pour cent de Belges.

Il n'est donc pas étonnant que ce soient des Flamands qui donnèrent le jour à la première implantation franciscaine, en 1857,

et construisirent le couvent et l'église. Le couvent prit petit à petit de l'ampleur et se trouva achevé en 1866, l'année du choléra, qui fournit l'occasion au Père Eleuthère et à ses confrères de prodiguer leur dévouement aux contagieux et à leur entourage.

Dès cette époque, les franciscains développent le Tiers-Ordre comme une affaire de dévotion personnelle et individuelle. Il faut attendre 1871 pour que ses membres se réunissent une première fois. Les cahiers du discrétore - ou conseil de la fraternité<sup>2</sup> - portent mention de l'événement. Le manuscrit s'ouvre par ce rappel historique : "Depuis l'heureuse arrivée des RR. PP. récollets à Roubaix, le Tiers-Ordre avait pris une grande extension. Cependant les tertiaires ne se connaissaient pas ; impossible donc de s'exciter mutuellement à l'observation de la règle du Tiers-Ordre et moins encore à conserver l'esprit de saint François qu'un grand nombre de Frères et Sœurs n'avaient jamais bien connu ou complètement oublié. On arriva ainsi à l'année 1871 qui apporte avec elle la cinquantième année de l'entrée dans le Tiers-Ordre du grand pape Pie IX. Toutes les fraternités furent appelées à célébrer avec pompe et honneur cet heureux événement ; celle de Roubaix ne se laissa pas dépasser..."

La fête fut célébrée le 19 Novembre 1871. A cette occasion, une adresse de 1700 signatures est envoyée au Pape. Le Gardien du couvent eut alors l'idée d'établir une congrégation de tertiaires. Les femmes commencent. Le dimanche 24 Décembre, les "frères", voulant imiter les "sœurs", portent au Père Raphaël une requête de soixante signatures environ, lui demandant de s'occuper d'eux. Le Père organise sur-le-champ une petite réunion. La fraternité des hommes de Roubaix était née.

---

<sup>2</sup> Nous avons retrouvé ces cahiers manuscrits couvrant la période 1871-1914, parmi de nombreux papiers non classés provenant des archives du Tiers-Ordre de Roubaix.

La première réunion du conseil de fraternité ou discréttoire a lieu le 14 Janvier 1872. On désigne un responsable ou supérieur, un assistant, un maître des novices, des conseillers, un secrétaire, un trésorier, un sacristain. La congrégation est partagée en sections de chacune douze membres, dont l'office est de mieux constater les absences aux réunions, pour en prévenir le Père directeur.

Regroupant au départ 68 membres isolés, la fraternité se développe assez sensiblement sous l'impulsion du Père Raphaël et du Père Symphorien. La plupart des congréganistes sont flamands à tel point qu'on demande au Père directeur de bien vouloir, à chaque réunion, donner en chaire quelques explications en flamand, afin que les frères ne connaissant pas le français soient au courant des diverses communications qui les intéressent<sup>3</sup>. A cette époque, et jusqu'en 1892, les activités restent centrées sur la piété : œuvre de l'adoration nocturne, œuvre de sanctification du dimanche. Lors du congrès de Limoges en 1895, le Père Pascal pourra dire : "Il y a trois ans, le Tiers-Ordre était déconsidéré à Roubaix ; premièrement, ce n'était qu'une pieuse confrérie ; deuxièmement, une confrérie flamande"<sup>4</sup>.

En Septembre 1880, la politique anticléricale du gouvernement et de Jules Ferry en particulier aboutit à l'expulsion des religieux. Les franciscains quittent la ville. Le Père Romain, pourtant, reste à Roubaix et s'occupe comme il peut de la fraternité du Tiers-Ordre jusqu'en 1892.

A cette date, à la suite d'un nouveau découpage des provinces

---

<sup>3</sup> *Discréttoire* du 10 Mars 1875 et du 26 Octobre 1879.

<sup>4</sup> *Actes du congrès de Limoges*, p. 77. Dans ses notes personnelles, le Père Stéphane Piat note avec humour : "Le tertiaire de l'époque était en général, à cet âge certain qu'on nomme un certain âge, plus friand d'absolutions générales que d'aventures apostoliques".

franciscaines françaises, les couvents du Nord sont rattachés à la province de Paris. Le Père Romain rentre à Namur. Le Père Pascal Hoc, originaire de Metz, venant de Béziers, le remplace comme gardien du couvent. Durant près de trente ans, il va présider aux destinées de la fraternité des hommes de Roubaix et redonner aux activités franciscaines un dynamisme jamais atteint.

En Juillet 1893 a lieu la réunion d'étude du Val-des-Bois pour l'organisation du Tiers-Ordre. Nous ne pouvons certifier que le Père Pascal y participait<sup>5</sup>. Le *cahier du discrétore* dans sa réunion du 21 Août 1893 rapporte :

“L'on n'a encore que quelques données succinctes sur le résultat de ce congrès ; en attendant, le R. P. annonce qu'entre autres choses, il a été décidé qu'il y aurait annuellement en France :

- 1) un congrès de tertiaires ;
- 2) on créerait à Rome une revue en latin pour les directeurs, cette revue serait dirigée par le Vicaire général du Tiers-Ordre et donnerait une direction uniforme pour les différents pays ;
- 3) on s'occuperait des oeuvres sociales et notamment du Secrétariat du Peuple ;
- 4) on organiserait dans la fraternité des dizainiers de quartiers destinés à un rôle assez actif pour les convocations et présentations nouvelles”.

Cette mention porte la marque de l'intérêt suscité dans la fraternité par cette réunion du Val-des-Bois. Il ne fait aucun doute qu'on en attend les résultats pour passer à l'action.

Peu de temps après, Léon Harmel en personne viendra expliquer le rôle et la nature de la fraternité. Lors de son voyage dans le Nord où il doit présider à Tourcoing la fête anniversaire des pèlerinages, il participe, le 24 Septembre, à la réunion de la

---

<sup>5</sup> Voir toutefois ce que nous en avons dit chapitre II.

fraternité. “Le sujet traité, est-il écrit<sup>6</sup>, a défini ce que doit être la fraternité franciscaine et le rôle qu’elle doit remplir dans le monde et dans la question sociale”<sup>7</sup>.

L’arrivée du Père Pascal, la commission d’études du Val et la visite de Léon Harmel qui suit vont aboutir à une complète réorganisation de la fraternité, en s’inspirant de tentatives faites précédemment à Béziers si l’on en croit le rapport du conseil de la fraternité<sup>8</sup>. Il n’est pas indifférent de noter que cette réorganisation correspond à l’élection du socialiste Jules Guesde comme député de Roubaix en 1893.

#### *Une nouvelle organisation.*

Comment s’organise donc le Tiers-Ordre à Roubaix à partir de cette date ? L’ensemble des membres de la ville se réunit sous une seule direction. Le conseil en est le “discrétoire”, présidé par le Père directeur, le Père Pascal et composé de dix à dix-huit membres. Chaque représentant a une charge dont il assume la responsabilité : supérieur, assistant, maître des novices, secrétaire, chargé des relations avec la presse, trésorier, infirmier, sacristain, portier, président des délégués paroissiaux, chargé des relations avec les œuvres, bibliothécaire, chargé du contentieux... Ces fonctions sont, pour la plupart, issues de la vie de la fraternité. Se réunissant tous les mois, son rôle est de décider des admissions, d’exclure des membres en cas de scandale, et de s’occuper de tout ce qui touche à la vie du groupe.

---

<sup>6</sup> *Discrétoire* du 29 Septembre 1893.

<sup>7</sup> Au cours de ce voyage, Léon Harmel rencontre l’abbé Six, tertiaire franciscain et fondateur, l’année suivante, du journal *La démocratie chrétienne*. Ils font ensemble de nombreuses visites d’usines, particulièrement de celles où existaient des syndicats mixtes. Cf. J. LAMOOT, *Monseigneur Six*, Spes, 1938, p. 118.

<sup>8</sup> *Discrétoire* du 8 Septembre 1893.

La principale réunion des frères est l'assemblée du mois. Celle-ci est conçue comme un moment de calme et de ressourcement : "on vient prier ensemble, on reçoit le mot d'ordre puis on repart en campagne, avec plus d'énergie, sur le champ de bataille du monde"<sup>9</sup>.

Jusque-là, rien de très original. L'innovation consiste en la création de délégués de quartier. La ville est divisée en sections (19 ou 21 suivant les périodes) qui sont elles-mêmes des subdivisions de paroisses. A la tête de chacune d'elles, nous trouvons un délégué et un aide-délégué, ce dernier toujours un homme jeune. Sa mission : remettre à domicile le *Memento* ou bulletin mensuel de la fraternité et les convocations, s'enquérir du motif des absences, noter les changements de domicile, donner les renseignements sur les nouvelles recrues et transmettre le tout au délégué paroissial<sup>10</sup>.

Ces délégués, chaque mois, ont une réunion spéciale. Supérieur, maître des novices, secrétaire y assistent. Chacun rapporte ses succès et ses difficultés, les visites aux malades, les objections qui lui sont faites. Pour faciliter la propagande, de nombreuses feuilles ou tracts sont distribués.

La réunion mensuelle ne permettant pas aux tertiaires de bien se connaître, on se retrouve au cours de réunions paroissiales. Le délégué paroissial, membre du discrétore, en est l'âme. La sacristie, le cercle catholique, le patronage, voire le presbytère offrent l'asile. La présence d'un prêtre de la paroisse est souhaitée et plusieurs d'entre eux adhèrent à l'institution<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup> *Le Tiers-Ordre en action*, Roubaix, 1908, p. 35.

<sup>10</sup> P. PASCAL, "La fraternité de Roubaix", *Actes du congrès de Limoges* p. 75.

<sup>11</sup> Sur cette organisation, cf. R. DERREUMAUX, *Tiers-Ordre de Saint-François. Simple monographie. La fraternité des hommes de Roubaix*, Lille, 1912, p. 24.

Dans l'énumération des diverses rencontres, signalons enfin les réunions des novices et postulants, chaque premier dimanche du mois, pour initier et former les nouveaux candidats.

Toute cette organisation fut louée, à plusieurs reprises, par Léon XIII. Après le congrès de Rome, le 26 Septembre 1900, le Pape dira au Père Jules du Sacré-Coeur, commissaire général : "Il y a deux ans, c'est vous qui m'avez expliqué le fonctionnement de la fraternité de Roubaix. Après le congrès international, je veux que l'Italie, l'Espagne, la Belgique, l'Angleterre et les autres nations s'organisent comme à Roubaix"<sup>12</sup>.

#### *Qui étaient les tertiaires ?*

Qui étaient ces hommes adhérents à l'institution ? La réponse est fort complexe d'autant que de nombreuses listes ont été détruites. Il paraît possible, toutefois, de s'en faire une idée.

Nous avons d'abord retrouvé le registre des ex-membres de la congrégation, donnant les noms de tous ceux qui ont, d'une manière quelconque, appartenu à la fraternité des Frères de Roubaix et qui, "pour l'un ou l'autre motif", n'en font plus partie aujourd'hui, qu'ils soient morts, aient changé de domicile, soient entrés en religion, ou qu'ils n'aient pas persévéré ou furent "charitablement congédiés".

Ces listes couvrent les périodes 1872-1877 et 1878-1892, c'est à dire depuis la fondation jusqu'à l'arrivée du Père Pascal marquant le renouveau. Elles ont au moins le mérite de montrer quel était le genre de personnes susceptibles d'être attirés par l'association franciscaine. Les catégories figurant à cette époque

---

<sup>12</sup> R. DERREUMAUX, *ibid.*, p. 55.

paraissent relativement homogènes, les deux bouts de l'échelle sociale n'étant guère représentés. Pour la strate la plus basse, l'explication se trouve dans le fait que seuls étaient acceptés les gens capables de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. C'était un moyen de décourager les profiteurs qui, sous couvert de religiosité, seraient tentés de jouer les pique-assiette.

Autre constatation : avant l'arrivée du Père Pascal et la mise en place de la nouvelle organisation, beaucoup de gens ne persévéraient pas, compte tenu du fait qu'en Septembre 1892, la fraternité ne se composait que de 163 novices et profès.

A partir de 1893, le recrutement croît considérablement, faisant une percée sensible dans les milieux patronaux, directeurs d'usines, contremaîtres... Les ouvriers du textile restent très largement représentés. Ainsi, nous retrouvons dans les archives du Tiers-Ordre de Roubaix un registre commencé en 1898, donnant tout d'abord une liste très précise des membres de la fraternité de Wattrelos, au moment de sa fondation. Cette fraternité, issue de celle de Roubaix, devient indépendante et est érigée canoniquement le 27 Mars 1898. Elle est composée alors de 73 membres, dont 40 tisserands et 7 tisserands à main. 38 de ses membres travaillent dans trois usines. Nous n'y relevons que 4 employés, mais aucun patron, directeur ou fabriquant. Le fait que Wattrelos est situé à la périphérie de la ville explique peut-être cela.

Le registre comporte ensuite une liste des membres de la fraternité-mère, celle de Roubaix, à partir de 1895. Celle-ci étant trop raturée, son exploitation systématique risque d'induire en erreur. Les renseignements fournis par le Père Pascal Hoc, lors des différents congrès, viennent suppléer en partie à ces déficiences. Nous pouvons établir ainsi qu'entre 1892 et 1897, la fraternité va passer de 163 à 521 membres, Wattrelos compris répartis ainsi<sup>13</sup> :

---

<sup>13</sup> *Actes du congrès de Reims*, p. 570. *Actes du congrès de Nîmes*, p. 240.

|                | Postulants | Novices | Profès | Total |
|----------------|------------|---------|--------|-------|
| Septembre 1892 |            | 163     |        |       |
| Septembre 1893 | 14         | 10      | 157    | 181   |
| Septembre 1894 | 23         | 116     | 197    | 336   |
| Juillet 1895   | 61         | 104     | 201    | 366   |
| 1896           | 27         | 108     | 323    | 458   |
| 15 Août 1897   | 147        |         | 374    | 521   |

En Septembre 1902, le *cahier du discrétore* nous donne un chiffre total de 541 membres, cette fois-ci Wattrelos non compris<sup>14</sup>. La progression est spectaculaire. En 1893, le Père Pascal étudie le terrain. En 1894, les délégués de quartiers étant établis, le développement s'accroît considérablement. Il suppose que les sorties par manque de persévérance sont restreintes. Durant ces cinq années - de 1892 à 1897 - 7 frères sont entrés en religion, 17 ont quitté Roubaix, 21 sont morts<sup>15</sup>.

Le relevé numérique des professions de tertiaires<sup>16</sup> confirme cette extension. Jusque vers 1901-1903, l'accroissement du nombre des engagements est considérable. Après 1901, le fléchissement n'en est pas moins spectaculaire. La moyenne d'âge des nouveaux profès varie entre 30 et 33 ans.

Notons que dans la fraternité des sœurs, la courbe est similaire. La guerre 1914-1918 apportera néanmoins une forte remontée. La moyenne d'âge des engagements se situe autour de 40 ans. On se méfie des femmes trop jeunes !

Des listes par usines et par œuvres commencées en 1895 et malheureusement perdues, il ne nous reste que quelques

<sup>14</sup> *Discrétore* du 15 Novembre 1902.

<sup>15</sup> *Actes du congrès de Nîmes*, p. 241.

<sup>16</sup> D'après des statistiques reconstituées en Mars 1944.

renseignements. En 1896, les tertiaires sont répartis dans 97 usines ou bureaux ; 32 sont patrons, 88 directeurs d'usines, contremaîtres ou employés<sup>17</sup>. Cette strate sociale, qui n'était guère représentée en 1892, le devient trois ans plus tard. Manifestement, la fraternité veut se débarrasser de cette image de confrérie flamande qu'elle avait auparavant. Elle cherche à décider les personnes qui ont de l'influence et de l'autorité - directeurs, présidents d'œuvres ou de sociétés - à en faire partie. Ainsi, un frère "travaille" le chef de gare de Roubaix qui pourrait faire une excellente recrue<sup>18</sup>. Les milieux ouvriers restent largement représentés et majoritaires, ce qui ne paraît pas être toujours le cas ailleurs. Au congrès de Toulouse, en 1899, le Père Bonaventure constate que, sauf à Roubaix où l'on compte des tertiaires dans une centaine d'usines, la plupart des ouvriers ne connaissent pas le Tiers-Ordre et par suite n'entrent pas dans les fraternités<sup>19</sup>.

#### *L'engagement dans les œuvres.*

Le Tiers-Ordre n'est pas une œuvre mais il doit les inspirer toutes. En tant que tel, il n'a pas à prendre parti. Mais ses membres doivent être partout. Ce leitmotiv revient sans cesse dans les cahiers du discrétore : "soutenir les œuvres locales avant tout, est-il noté

---

<sup>17</sup> En 1897, ils sont dans 107 usines et 43 œuvres. *Actes du congrès de Nîmes*, p. 244.

<sup>18</sup> *Discrétore* du 19 Juin 1897. Cette attitude est récente dans les fraternités comme le souligne le Père Adolphe de Bouzillé, commissaire général du congrès de Reims, lors de la première assemblée générale : "Trop longtemps, il faut bien le dire, on a voulu enfermer le Tiers-Ordre dans l'enceinte d'une congrégation fermée, où les âmes pieuses n'ayant rien de commun avec le monde pouvaient seules pénétrer. Trop longtemps, on a répété que le Tiers-Ordre n'était pas fait pour la classe élevée, mais seulement pour la classe inférieure, à cause de ses austérités et de son éloignement du monde. Trop longtemps on a dit que le Tiers-Ordre n'était fait que pour les gens simples, mais qu'aux gens plus instruits, il fallait des associations plus relevées" : *Actes du congrès de Reims*, p. 87.

<sup>19</sup> *Actes du congrès de Toulouse*, p. 71.

par exemple au 19 Janvier 1896 ; le Tiers-Ordre doit être le lien de toutes les œuvres”.

Et de fait, en Juin 1897, le conseil de la fraternité peut constater : “Nous comptons des tertiaires dans 102 usines et les enfants de Saint François sont à la tête de toutes les œuvres catholiques de la ville”. Ce constat est repris par le Père Pascal au congrès de Nîmes deux mois plus tard : “à part deux ou trois exceptions, les tertiaires sont à la tête de toutes les œuvres de Roubaix. Quand ils ne sont pas à la tête, ils sont au cou, et partout, sans la moindre exception, ils sont au cœur”. Le chiffre de 43 œuvres est alors cité<sup>20</sup>.

Le rapport, l’année précédente, au congrès de Reims, avait été plus précis encore :

“Dans les œuvres, 203 font partie de cercles ou de patronages, 87 du Syndicat mixte, 7 du Syndicat des vrais travailleurs, 8 du Secrétariat du Peuple, 28 de la Jeunesse catholique, 34 du Denier des écoles, 3 du Comité de *La Croix*, 11 zélateurs de la Croix, 3 du comité de l’Union catholique, 91 des Conférences de Saint-Vincent de Paul, 49 de la Ligue des retraitants, 183 de la Confrérie du Saint-Sacrement”<sup>21</sup>.

Cette énumération n’est pas exhaustive. Bien sûr, les œuvres de piété sont citées. Mais la participation aux cercles ou patronages est forte. Quant à la mention du Secrétariat du Peuple, de la Jeunesse catholique, du Syndicat mixte et du Syndicat des vrais travailleurs, elle mérite qu’on y regarde de plus près. Tout d’abord, parce que la percée dans ces organismes s’est faite très rapidement, en l’espace de trois ans, de 1893 à 1896, et qu’il est légitime de penser qu’elle se poursuit après. Ensuite, parce qu’elle fait

---

<sup>20</sup> *Actes du congrès de Nîmes*, p. 239 et 244.

<sup>21</sup> *Actes du congrès de Reims*, p. 569. Ces chiffres sont d’Août 1896.

apparaître le lien avec la vie sociale locale de l'époque.

La *Revue Franciscaine* de Juillet 1897<sup>22</sup>, citant très largement un article de *La Croix du Nord*, nous renseigne avec beaucoup de précisions sur l'activité du Secrétariat du Peuple<sup>23</sup>, fondé à Roubaix en Juin 1892. Son organisation, est-il noté, repose sur des délégués de quartiers qui appartiennent le plus souvent à d'autres associations telles que le Tiers-Ordre de Saint François, les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, l'Union catholique, l'Union sociale et patriotique, les différents syndicats et groupements corporatifs, les Chevaliers de la croix, etc.

Le nombre d'affaires soumises au Secrétariat depuis sa fondation s'élève à 1356, dont la moitié (672) ont reçu à ce jour une solution satisfaisante ; 17 sont en voie d'arrangement ; 181 n'ont pu être menées à bien, les solliciteurs étant mal fondés dans leurs instances ; 33 n'ont pas donné de résultats connus.

La *Revue Franciscaine*, commentant ces informations, ajoute : "Ce sont tout particulièrement les tertiaires qui s'agitent puisque, sur une centaine de membres ou délégués du Secrétariat du Peuple établi à Roubaix, 45 sont tertiaires"<sup>24</sup>.

---

<sup>22</sup> *Revue Franciscaine*, Juillet 1897, p. 276 et 278.

<sup>23</sup> Les Secrétariats du Peuple étaient nés à l'heure de *Rerum Novarum* et semblaient, au début du moins, se proposer un double but : 1) assurer pour l'immédiat, selon les moyens assez empiriques des hommes ou jeunes gens de bonne volonté qui s'y dévouaient, une permanence régulière au service de la population laborieuse d'un quartier (consultation juridique, bureau de placement, entraide variée...) ; 2) aider, pour préparer un avenir meilleur, à une promotion sociale par l'organisation de conférences populaires. Cf. H. ROLLET, *L'action sociale des catholiques en France*, t. 1, p. 552 sq.

<sup>24</sup> Ce chiffre de 45 en 1897 n'est pas contradictoire avec celui de 8 en 1896. Dans sa réunion du 19 Septembre 1896, en effet, le conseil de la fraternité de Roubaix, en application des vœux émis à Reims, recommande aux tertiaires d'entrer en contact avec le Secrétariat du Peuple, et revient sur ce thème tout au long de l'année. Dans sa réunion du 19 Mai 1900, ce même conseil est saisi d'un litige portant sur la propriété d'un brevet industriel. Il renvoie alors au Secrétariat du Peuple "composé en majorité de tertiaires, comme apte à concilier les parties".

L'Association catholique de la Jeunesse française a été fondée par Albert de Mun en 1886 pour assurer la formation religieuse et sociale de la jeunesse catholique. Elle avait tout d'abord développé ses activités auprès des jeunes, dans le cadre des cercles d'études. A la fin du siècle, les groupes de "Jeunesse catholique" peuvent revêtir les formes les plus variées : cercles d'employés, d'ouvriers, de paysans, associations diverses... ; ils sont groupés en unions diocésaines ou régionales fonctionnant sous le contrôle de l'évêque. L'A.C.J.F. est constituée par la fédération de ces groupes. Dans chacun d'eux fonctionne habituellement un cercle d'études où l'on étudie la doctrine catholique, mais aussi la doctrine sociale de l'Eglise telle que Léon XIII venait de la définir dans *Rerum Novarum*. Née sous les auspices de l'Oeuvre des Cercles, cette association était naturellement attentive aux travaux de l'Ecole catholique. A partir de 1899, avec Henri Bazire comme président, son orientation sociale s'affirmera avec netteté<sup>25</sup>.

Or, c'est bien dans l'élan de ce mouvement que se constitua, en 1901, la Fédération de la Jeunesse catholique de Roubaix, même si celle-ci ne rallia effectivement l'A.C.J.F. que plus tard<sup>26</sup>. Il est tout à fait révélateur que son premier comité directeur, composé des délégués désignés par les œuvres fédérées, se trouve formé presque

---

<sup>25</sup> H. ROLLET, *L'action sociale des catholiques en France*, t. 2, p. 9 sq. C'est, par exemple, de ces groupes à Toulon qu'était aumônier l'abbé Pastoret, bien connu des congrès franciscains. La revue *Le XXème Siècle*, à son début, émanait de lui et des groupes de Provence.

<sup>26</sup> Ch. MOLETTE, *L'Association catholique de la Jeunesse française, 1886-1907*, Colin, 1968, p. 379-380. "René Derreumaux qui garde très fidèlement toute une collection de *L'Effort*, nous a souligné l'importance privilégiée du Tiers-Ordre franciscain à Roubaix, sous l'impulsion du Père Pascal, puis du Père Piat. D'où le caractère particulariste, au sein de l'A.C.J.F. de cette fédération locale ; elle ne sera véritablement intégrée à l'A.C.J.F. que sous la présidence de P. Gerlier qui viendra lui-même sceller cette agrégation dans une séance tenue à l'Hippodrome de Roubaix (d'après un entretien avec Pierre Bayard)" : Ch. MOLETTE, *ibid.*, p. 661, note 2. Bon nombre de gens comme René Derreumaux appartenait à l'un et l'autre groupement.

uniquement de tertiaires et que le Père Pascal Hoc soit choisi à la presque unanimité pour en être le directeur<sup>27</sup>.

Il paraît bien que l'Union catholique ait eu une part importante dans la création de cette fédération<sup>28</sup>. M. Lestienne, son directeur depuis Octobre 1900, est membre du Tiers-Ordre de Roubaix et sera même, quelques mois plus tard, supérieur de la fraternité. C'est lui qui, à cette époque, "appelle à Roubaix pour une conférence à l'Union catholique, un tertiaire vaillant, M. Fonsegrive, directeur de *La Quinzaine*"<sup>29</sup>.

#### *L'engagement dans les syndicats.*

La mention des syndicats, enfin, présente un intérêt tout à fait particulier. La loi Waldeck-Rousseau de Mars 1884 sur la liberté d'association attirait l'attention du monde patronal sur l'existence du mouvement syndical. Un mois plus tard, l'encyclique *Humanum Genus* du pape Léon XIII préconisait, comme remèdes les plus efficaces aux dangers de la franc-maçonnerie, le Tiers-Ordre franciscain et les corporations, "corporations chrétiennes appropriées aux besoins du temps, rétablies sous le patronage des évêques". Ces deux événements vont marquer dans le Nord de la France et plus particulièrement dans l'industrie textile de Lille-Roubaix-Tourcoing le coup d'envoi de la création des syndicats mixtes<sup>30</sup>. L'Association catholique des patrons du Nord en prendra l'initiative. Elle est fondée le 8 Septembre 1884 par quelques industriels amis de Camille Féron-Vrau, qui se réunissaient pour des retraites sous l'égide des Pères Jésuites, d'abord au Château-Blanc à Wasquehal, puis à partir de 1890 à Mouvaux, dans une propriété

---

<sup>27</sup> *Discrétoire* du 20 Avril 1901.

<sup>28</sup> *Discrétoire* du 23 Mars 1901.

<sup>29</sup> *Discrétoire* du 26 Octobre 1900.

<sup>30</sup> Robert TALMY, *Le Syndicalisme chrétien en France (1871-1930), Difficultés et Controverses*, Bloud et Gay, 1966, p. 25 sq.

placée sous le patronage de Notre-Dame du Haut-Mont. Aux retraites s'ajoutent des réunions de travail bimensuelles au sein desquelles un prêtre de Tourcoing, l'abbé Fichaux, joue un rôle éminent.

Désireux de résoudre la "question sociale" par une réforme chrétienne de l'atelier, ennemis de l'individualisme, mais non du libéralisme, favorables à l'union des classes et au rétablissement de la paix sociale par la charité et l'initiative individuelle, les patrons créent des confréries, réunies dans la Confrérie Notre-Dame de l'Usine, suscitent des œuvres diverses : sociétés de secours mutuels, d'assistance charitable, caisse de chômage, et surtout des syndicats mixtes<sup>31</sup>.

En butte à l'hostilité des "républicains" et des socialistes qui dénoncent le caractère religieux de ces syndicats, l'Association doit se dissoudre en 1892. Mais les réunions de patrons se poursuivent. Les débats autour de *Rerum Novarum* les amènent à s'opposer aux démocrates chrétiens sur la définition du "juste salaire", sur le salaire familial, sur l'organisation des syndicats séparés. Le conflit prend un tour très vif lors de leur congrès de Mouvaux en Juillet 1894<sup>32</sup> où Léon Harmel s'attaque aux syndicats mixtes. L'assemblée ne se prononce pas moins en leur faveur, en dépit des tentatives de l'abbé Six et de l'abbé Bataille pour faire accepter le principe du syndicat ouvrier<sup>33</sup>. Les polémiques ne s'apaisent que vers 1895 : reçus par le pape Léon XIII le 2 Avril, Léon Harmel et Camille Féron-Vrau adhèrent à une déclaration commune qui admettait syndicats mixtes et syndicats séparés. Mais cette déclaration en fait ne

---

<sup>31</sup> Robert TALMY, *L'Association catholique des Patrons du Nord (1884-1895)*, Lille, Facultés Catholiques, 1962, p.168 sq. Jean-Marie MAYEUR, *...l'abbé Lemire*, p. 164-165.

<sup>32</sup> L'année précédente, le congrès ouvrier de Reims s'était prononcé en faveur du syndicat séparé : R. TALMY, *L'Association catholique des patrons du Nord*, p. 53.

<sup>33</sup> C'est à la suite de ce conflit que l'abbé Six est nommé curé à Boussières.

convainquit personne<sup>34</sup>.

“Bien que relevant plus de la mutualité que de la défense des intérêts de la profession”<sup>35</sup>, les syndicats mixtes développèrent des œuvres qui seront très prospères jusqu’en 1914. On comprend alors que les tertiaires de Roubaix, voulant participer le plus possible à la vie sociale du lieu, se soient engagés dans celui de cette ville<sup>36</sup>.

La fraternité du Tiers-Ordre restera cependant réservée par rapport aux Jésuites de Notre-Dame du Haut-Mont très liés au patronat. Périodiquement à partir de 1896, ceux-ci cherchent à attirer les tertiaires pour leur prêcher des retraites. Le conseil de fraternité - plus, il est vrai, sous l’influence des franciscains un peu jaloux de leur autorité que pour des motifs touchant aux patrons du Nord ou aux syndicats - refuse ces avances. Dans sa réunion du 19 Décembre 1896, par exemple, il note :

“...Les Jésuites n’ont jamais fait de zèle ni envoyé personne au Tiers-Ordre. Le discrétore décide que seules les retraites entièrement

---

<sup>34</sup> R. TALMY, *ibid.* p. 183. Sur ce conflit, voir en particulier la lettre envoyée par M. Féron-Vrau à Léon Harmel le 16 Septembre 1894, in : P. TRIMOUILLE, *Léon Harmel...*, p. 219.

<sup>35</sup> R. TALMY, *ibid.*, p. 28. L’article 3 des statuts du syndicat mixte de Roubaix ne laisse aucun doute sur ce point. Quel est le but du syndicat ? “Procurer à ses membres les moyens d’accroître leur savoir professionnel, améliorer leur situation matérielle par des institutions économiques ; développer chez eux le goût de l’épargne et des institutions qui la leur rendent facile ; leur venir en aide, dans les diverses nécessités de la vie, par des oeuvres de prévoyance ; leur ménager des conseils utiles et un appui moral dans leurs affaires litigieuses ; les aider à placer leurs enfants selon leur capacité, pourvu qu’ils soient d’une conduite irréprochable ; s’occuper plus particulièrement encore du placement et de la surveillance des orphelins ; renseigner ceux de ses membres qui seraient momentanément sans travail sur les emplois vacants chez les patrons syndiqués”. Les questions susceptibles d’être soumises à la libre discussion des ouvriers sont donc limitatives. Tous les problèmes relatifs à la fixation des salaires, par exemple, devaient rester de la seule compétence des patrons. Léon Harmel ne devait pas manquer de souligner ces restrictions au congrès des patrons du Nord en Juin 1894. Cf. R. TALMY, *ibid.*, p. 41.

<sup>36</sup> A. FAIDHERBE, *Histoire du syndicat mixte de l’industrie roubaisienne*, Roubaix, 1902. “Le Syndicat mixte de Roubaix”, in : *Annuaire-Almanach de l’Action populaire*, 1904, p. 68-72. Le Syndicat mixte de Roubaix devait regrouper alors quelques 3.000 personnes.

franciscaines, c'est à dire prêchées par un Père du premier Ordre, seront annoncées comme retraites de tertiaires".

Quant au fondateur du syndicat ouvrier des vrais travailleurs, il n'est pas inconnu de la fraternité de Roubaix. Professeur de philosophie au collège Notre-Dame des Victoires, l'abbé Bataille<sup>37</sup> organise, dès Octobre 1892, avec l'abbé Caby<sup>38</sup>, professeur dans ce même collège, des réunions de cabarets, y convoquant les ouvriers, les faisant parler, les écoutant, préparant ainsi la voie à la création du syndicat indépendant.

Les deux abbés vont successivement s'occuper de l'institution de la "Jeunesse séraphique" ou fraternité du Collège Notre-Dame des Victoires créée en 1894, regroupant des jeunes du Tiers-Ordre jusqu'au mariage ou à l'âge de 33 ans<sup>39</sup>. C'est aussi l'abbé Bataille qui inaugure en 1896, au sein du groupe d'études de la "Jeunesse séraphique", la série de cours proposés à l'ensemble des tertiaires de la ville et sur lesquels nous reviendrons.

Le 9 Mai 1893, l'abbé Bataille fonde donc à Roubaix "l'Union syndicale des vrais travailleurs de l'industrie textile" présidée par le tisserand Wagnon. Son objectif est "d'étudier, discuter et résoudre à l'amiable, sans rien sacrifier de nos droits, les difficultés qui surviennent entre patrons et ouvriers, en évitant les grèves générales ou partielles et en recourant à l'arbitrage". Les préoccupations politiques ne sont pas absentes : Louis Vienne, vice-président de l'Union syndicale, est le candidat que les catholiques opposent à

---

<sup>37</sup> Ami de l'abbé Six, il défend les syndicats séparés au congrès ouvrier de Reims en 1893 et au congrès des patrons du Nord en 1894. Cf. J. LAMOOT, *Monseigneur Six*, p. 93 sq.

<sup>38</sup> L'abbé Caby sera, en 1903, directeur au Séminaire académique des Facultés catholiques de Lille.

<sup>39</sup> Cette fraternité, tout en gardant une certaine autonomie, est rattachée à celle de Roubaix. En 1894, le directeur en est l'abbé Caby (*Discrétoire* du 15 Août 1894). En 1896, l'abbé Bataille en a la charge (*Discrétoire* de Juin 1896).

Guesde dans la septième circonscription de Roubaix <sup>40</sup>. Au même moment, un ancien préparateur de physique des Facultés catholiques de Lille, devenu opticien à son compte, Fernand Leclercq, fonde à Lille un syndicat de métallurgistes.

Certes, malgré les liens de l'abbé Bataille avec le Tiers-Ordre de Roubaix, peu de membres de la fraternité adhèrent à son syndicat. Avant 1914 il est vrai, les syndicats mixtes l'emportent sur les syndicats séparés. Mais le fait qu'au cours d'un congrès on loue la participation des tertiaires à ces deux formes d'association comme aux autres œuvres locales, montre le souci que l'on a de voir les membres des fraternités s'engager à fond dans la vie locale, quitte à prendre parfois des options différentes. Les tertiaires doivent être partout, avait-on dit dans les congrès. Les indications recueillies montrent qu'à Roubaix, il en fut bien ainsi<sup>41</sup>.

#### *Une formation en vue de l'action.*

Etre une "autorité sociale" dans son milieu, tel était l'idéal chez un tertiaire. Pour atteindre cet objectif, il était nécessaire de donner une formation appropriée : il fallait pouvoir répondre aux erreurs des socialistes et aux objections qui courent dans les rues

---

<sup>40</sup> Sur l'histoire de sa fondation : *Démocratie chrétienne*, Septembre 1895, p. 364 sq. - M. PETITCOLLOT, *Les syndicats ouvriers de l'industrie textile dans l'arrondissement de Lille*, Paris, 1907, p. 105 sq. - R. TALMY, *ibid.*, p. 42-43. Ce syndicat sera pratiquement le seul syndicat séparé représenté au congrès ouvrier de Reims en Mai 1893. Un rapport de 1895 estime qu'il compte "1.300 membres ouvriers honnêtes et laborieux, méritant d'être encouragés dans l'oeuvre de bienfaisance qu'ils ont entreprise". En 1898, il ne compte plus que 600 membres, et moins de 200 en 1900. Cf. Jean-Marie MAYEUR, *...l'abbé Lemire*, p. 144.

<sup>41</sup> Cette influence contribua probablement à la défaite de Jules Guesde aux élections législatives de 1898 qui dût s'incliner devant Eugène Motte. Il est vrai que devant le sectarisme antireligieux des socialistes, les démocrates chrétiens (y compris un Leclercq si intransigeant contre le paternalisme), plus anti-socialistes encore qu'anti-patronaux, votèrent pour le grand patron contre le leader socialiste. Cf. M. VAUSSARD, *Histoire de la Démocratie chrétienne*, Seuil, 1956, p. 55.

concernant la religion. Le désir de promotion sociale également était loin d'être négligeable.

A partir de 1896, une bibliothèque est constituée, rassemblant des ouvrages sérieux traitant de matières religieuses, sociales et historiques. C'était là l'un des vœux des congrès de Limoges et de Reims.

Un ensemble de cours devait permettre d'initier aux diverses sciences sociales et religieuses. Dès Septembre 1895, le conseil de la fraternité note dans son compte rendu : "afin de pouvoir répondre utilement aux objections qui courent les rues, usines et cercles, le R. P. (Pascal) se propose de grouper quelques jeunes gens intelligents afin de les façonner à la réplique".

C'est en fait l'abbé Bataille qui ouvre véritablement la série, en Avril 1896, par un cours de logique intitulé : "Notion pratique de philosophie, base de toutes les sciences"<sup>42</sup>. L'abbé Beaupain lui succède traitant de l'Inquisition. En Octobre, "les réunions d'études du Vendredi sont suspendues pendant quelques mois, des cours, conférences historiques, industrielles, religieuses et sociales devant être donnés dans le local par des professeurs de l'Université catholique de Lille les Mercredi et Vendredi de chaque semaine, durant quatre mois"<sup>43</sup>.

Par la suite, l'abbé Vassard donne des leçons sur la question sociale, Me Ruffelet sur l'économie politique, l'abbé Vassard encore des conférences "d'apologétique pratique"<sup>44</sup>. En 1901, on y joint des cours d'anglais, d'allemand, de sténo, de solfège<sup>45</sup>, en 1902 des cours

---

<sup>42</sup> *Discrétoire* du 17 Mai 1896.

<sup>43</sup> *Discrétoire* du 21 Juin 1896 et du 17 Octobre 1896.

<sup>44</sup> *Discrétoire* du 23 Juillet 1898 et du 22 Juillet 1899.

<sup>45</sup> *Discrétoire* du 21 Septembre 1901. Les cours de langues ont peut-être commencé dès 1897. Cf. *Revue franciscaine*, 1897, p. 521-522.

de diction pour apprendre aux jeunes à parler en public avec assurance.

Le *cahier du discrétore* signale encore des cours du soir en faveur des ouvriers de 13 à 16 ans pour les préparer à suivre les cours de l'Institut technique<sup>46</sup>. Marc Sangnier, le fondateur du Sillon, vient donner une conférence sur la manière dont il a organisé les cercles d'études à Paris<sup>47</sup> ; l'abbé Thellier de Poncheville prend également la parole dans une réunion de la jeunesse en 1901<sup>48</sup>.

C'est d'ailleurs de ce groupe de "Jeunesse séraphique" qu'était sorti en 1899 un groupe d'études, "le Comité Léon XIII", premier cercle d'études populaire de Roubaix, consacré aux études religieuses et sociales, dans la ligne des interventions pontificales. Ses travaux reçurent l'approbation du Pape lui-même le 25 Septembre 1899, au cours d'une audience de quelques représentants de la fraternité.

Si les cours de comptabilité, de langues, de droit commercial ont rendu de grands services, il en est de même de l'œuvre des placements et des déplacements. En Juin 1895, un patron demandait un magasinier au Père Pascal qui ne put le donner<sup>49</sup>. Cet incident est à l'origine d'une véritable organisation de placement pour les frères sans travail, et aussi pour ceux qui désiraient améliorer leur situation. Ceux-ci se font inscrire en indiquant leurs capacités et leurs prétentions. Ils subissent des interrogatoires par

---

<sup>46</sup> *Discrétore* du 16 Février 1900.

<sup>47</sup> *Discrétore* du 15 Février 1902. Le Sillon ne se développera dans le Nord qu'à partir de 1903. Il n'aura alors que peu de liens avec l'association franciscaine, le droit de se dire "du Sillon" devenant exclusif de toute autre appartenance. La controverse Guesde-Sangnier du 9 Mars 1905 à l'Hippodrome de Roubaix annoncera d'ailleurs la séparation du Sillon d'avec la Démocratie chrétienne. Cf. J. CARON, *Le Sillon et la Démocratie Chrétienne (1894-1910)*, Plon, 1967, p. 216-219 et p. 313 sq.

<sup>48</sup> *Discrétore* du 19 Octobre 1901.

<sup>49</sup> *Discrétore* du 16 Juin 1895.

des examinateurs compétents qui les notent. Les appréciations sont portées sur un registre secret tenu par le Père directeur en personne. En 1898, il y a plus d'offres que de demandes d'emplois<sup>50</sup> ; en 1901, "par ce temps de crise commerciale intense, l'on bute journellement à des difficultés par le manque d'emplois vacants"<sup>51</sup>.

La formation donnant de l'assurance, les frères de Roubaix, enfin, ne manquèrent pas de zèle pour certaines formes de propagande religieuse. A partir de 1897 par exemple, ils distribuent chaque semaine des tracts sur l'évangile du dimanche. La ville est pour cela partagée en 50 ou 60 sections et un comité se charge de l'organisation de la distribution<sup>52</sup>. Par ailleurs, ils se veulent volontiers les gardiens de la morale chrétienne et des bonnes mœurs. Ainsi, "un frère de Tourcoing réclame du frère Louis Dubar (de Roubaix) un peu de zèle pour purger les étalages des marchands de journaux des publications et gravures obscènes, notamment un étalage de la rue des fabricants. Les abus seront signalés à la section de l'office central chargé de cette œuvre et les pères de famille feront bien de porter plainte au commissariat central"<sup>53</sup>.

Face aux anticléricaux, ils réclament la liberté de s'exprimer et de manifester publiquement leur foi, malgré les conséquences que cela peut entraîner. Le 17 Juillet 1897, le conseil de la fraternité "félicite le frère Vandenhende de sa noble attitude chrétienne devant le tribunal correctionnel, au sujet des manifestations de la Croix en Mai dernier".

---

<sup>50</sup> *Discrétoire* du 18 Juin 1898.

<sup>51</sup> *Discrétoire* du 18 Mai 1901.

<sup>52</sup> *Discrétoire* du 17 Juillet et du 23 Octobre 1897. "En moins de quatre ans, commente le Père Pascal en 1897, nous avons distribué à Roubaix et dans les environs 14.500 brochures contenant les enseignements du Pape. Nous avons aussi des feuillets et des tracts qui fournissent les lumineux enseignements à petite dose" ; *Actes du congrès de Nîmes*, p. 238.

<sup>53</sup> *Discrétoire* du 18 Août 1900.



Succombant aux attaques contre les congrégations, les franciscains de Roubaix sont expulsés pour la seconde fois en Mars 1903<sup>54</sup>. Le Père Pascal pourtant ne quitte pas la ville. Abandonnant sa robe de bure, il se réfugie dans une maison particulière et continue à présider aux destinées de la fraternité jusqu'à la guerre. Mais le recrutement désormais ira en diminuant et les préoccupations sociales n'apparaîtront plus guère dans les rapports du conseil de fraternité.

Les tertiaires de Roubaix qui avaient cru en la victoire de la démocratie chrétienne<sup>55</sup>, ne se désintéressent pas pour autant de la vie de leur cité. Après une longue traversée du désert, une fois la paix revenue en 1919, nous les retrouvons à l'œuvre dans les syndicats chrétiens et les mouvements d'Action catholique. C'est à l'ombre de la fraternité du Tiers-Ordre, dans le groupe établi au collège Notre-Dame des Victoires, que grandit le futur Père Stéphane Piat. Il sera l'un des fondateurs de la Jeunesse ouvrière chrétienne de la ville et prendra une part active dans le développement de la C.F.T.C. <sup>56</sup> .

---

<sup>54</sup> C'est accompagnés jusqu'à la gare par un cortège de 3.000 hommes, en tête desquels marchent les membres de la fédération de la Jeunesse catholique, que les franciscains quittent la ville. Avec le Père Pascal reste le Père Mansuy Vaubourg. Tous deux se réfugient 130, rue du Collège, car l'église Saint-François est mise sous scellés, le mobilier vendu, le couvent placé sous séquestre (Notes Stéphane Piat).

<sup>55</sup> "La démocratie sera chrétienne ou ne sera pas" répétaient-ils. *Discrétoire* du 17 Décembre 1898.

<sup>56</sup> André DEROO, *Un missionnaire du travail, le Père Stéphane Piat, franciscain*, Editions franciscaines, 1980.

**Membres sortis de la congrégation entre le 14 Janvier  
1872, date de la fondation, et fin Décembre 1877.**

|                                |    |                     |    |
|--------------------------------|----|---------------------|----|
| Tisserands                     | 17 |                     |    |
| Employés                       | 6  |                     |    |
| Ouvriers                       | 6  |                     |    |
| Menuisiers                     | 4  |                     |    |
| Fabricants de navettes         | 2  |                     |    |
| Fabricant                      | 1  |                     |    |
| Peigneurs                      | 2  |                     |    |
| Ouvrier fardeur                | 1  |                     |    |
| Tailleur                       | 1  |                     |    |
| Gayettier                      | 1  |                     |    |
| Négociants                     | 2  |                     |    |
| Instituteurs                   | 2  |                     |    |
| Employé de commerce            | 1  |                     |    |
| Domestique                     | 1  |                     |    |
| Marchand                       | 1  |                     |    |
| Epicier                        | 1  |                     |    |
| Infirmier                      | 1  |                     |    |
| Clerc de notaire               | 1  |                     |    |
| Caissier à la Banque de France | 1  |                     |    |
| Concierge                      | 1  |                     |    |
| Rentier                        | 1  |                     |    |
| Journalier                     | 1  |                     |    |
| Ne précisent pas               | 10 | Sont décédés        | 13 |
|                                |    | Entrés en religion  | 7  |
|                                |    | Changé de domicile  | 6  |
|                                |    | N'ont pas persévéré | 33 |
|                                |    | Furent congédiés    | 6  |
|                                | —  |                     | —  |
| Total                          | 65 |                     | 65 |

### Membres sortis de la congrégation entre 1878 et 1892

|                   | Décédé | Entré<br>en<br>religion | Changé<br>de<br>domicile | Pas per-<br>sévére | renvoyé | ? | Total |
|-------------------|--------|-------------------------|--------------------------|--------------------|---------|---|-------|
| Tisserand         | 9      | 3                       | 2                        | 13                 | 4       | 1 | 32    |
| Rentier           | 5      |                         |                          |                    | 1       |   | 6     |
| Tailleur          | 2      |                         | 1                        | 1                  | 1       |   | 5     |
| Liseur            | 1      |                         |                          |                    | 1       |   | 1     |
| Fileur            | 4      |                         |                          | 1                  |         |   | 5     |
| Laveur de laine   |        |                         |                          | 1                  |         |   | 1     |
| Ourdisseur        | 2      |                         |                          |                    |         | 1 | 3     |
| Teinturier        |        |                         |                          |                    | 1       |   | 1     |
| Débourreur        |        |                         |                          |                    | 1       |   | 1     |
| Ouvrier           | 5      | 1                       | 1                        | 3                  | 2       |   | 12    |
| Maçon             |        |                         |                          |                    | 1       |   | 1     |
| Grainetier        | 1      |                         | 1                        |                    |         |   | 2     |
| Cordonnier        |        |                         | 1                        | 1                  |         |   | 2     |
| Menuisier         |        |                         |                          | 1                  |         |   | 1     |
| Boucher           |        |                         | 1                        |                    |         |   | 1     |
| Boutiquier        |        |                         |                          | 1                  |         |   | 1     |
| Orfèvre           |        |                         |                          | 1                  |         |   | 1     |
| Journalier        | 2      |                         |                          |                    |         |   | 2     |
| Domestique        | 1      |                         |                          | 1                  |         |   | 2     |
| Infirmier         |        |                         |                          |                    |         | 1 | 1     |
| Commissionnaire   | 2      |                         |                          | 1                  |         |   | 3     |
| Concierge         | 1      |                         |                          |                    |         |   | 1     |
| Carossier         |        |                         |                          | 2                  |         |   | 2     |
| Employé au gaz    | 1      |                         |                          |                    |         |   | 1     |
| Empl. de commerce | 1      |                         |                          | 1                  |         |   | 2     |
| Employé           | 1      | 2                       |                          |                    |         |   | 3     |
| Comptable         | 1      |                         | 1                        | 1                  | 1       |   | 4     |
| Cultivateur       |        |                         |                          |                    | 1       |   | 1     |
| Anc. juge de paix | 1      |                         |                          |                    |         |   | 1     |
| Etudiant          |        | 1                       |                          |                    |         |   | 1     |
| Professeur        |        |                         |                          | 1                  |         |   | 1     |
| Prof. de musique  |        |                         |                          | 1                  |         |   | 1     |
| Directeur         | 1      |                         |                          | 1                  |         |   | 2     |
| Fabricant         |        |                         | 1                        | 1                  |         |   | 2     |
| sans précision    |        |                         |                          |                    | 1       |   | 1     |
| TOTAL             | 40     | 7                       | 9                        | 35                 | 13      | 3 | 107   |

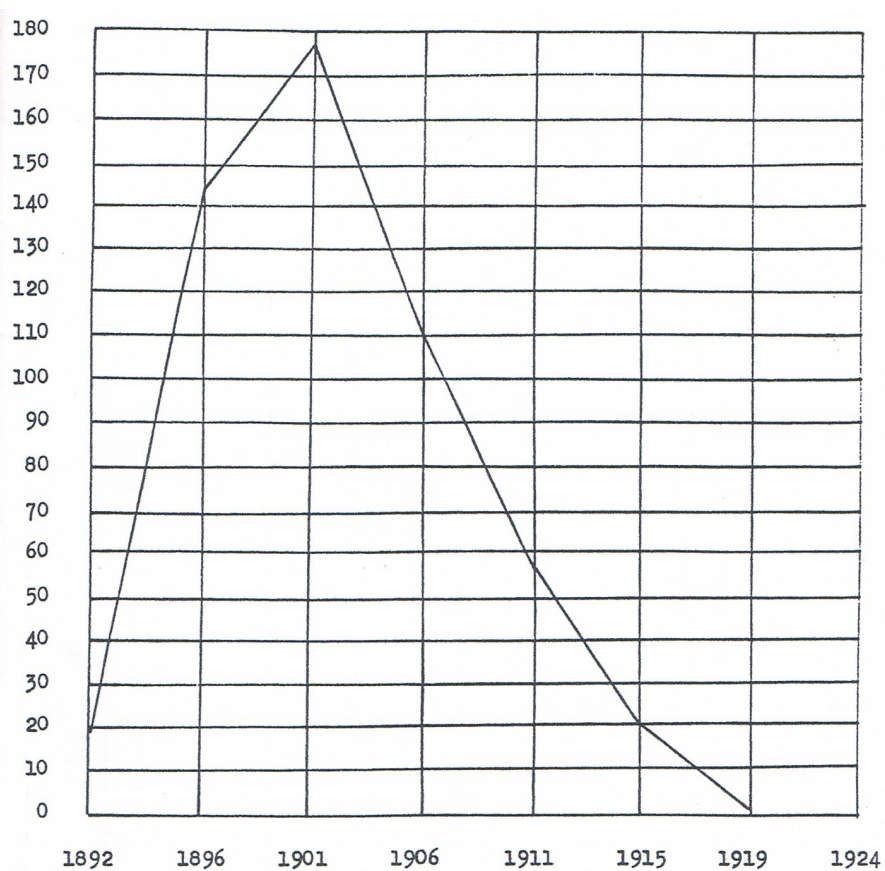
**Composition de la fraternité de Wattrelos,  
issue de la fraternité des hommes de Roubaix,  
au moment de sa création canonique en 1898.**

|      |                     |
|------|---------------------|
| 40   | Tisserands          |
| 7    | Tisserands à main   |
| 4    | Rentiers            |
| 4    | Ourdisseurs         |
| 4    | Employés            |
| 3    | Encolleurs          |
| 1    | Tailleur            |
| 1    | Piqueur de carton   |
| 1    | Etudiant            |
| 1    | Homme de peine      |
| 1    | Maçon               |
| 1    | Clerc               |
| 1    | Cultivateur         |
| 1    | Poêlier fumiste     |
| 3    | ne précisent pas    |
| ---- |                     |
| 73   | personnes au total. |

|      |    |                                  |
|------|----|----------------------------------|
| dont | 16 | travaillent chez Dhalluin Lepers |
|      | 14 | travaillent chez Leclercq Dupire |
|      | 8  | travaillent chez N-N Cie.        |

### **Fraternité des hommes de Roubaix**

**Nombre de professions religieuses par 5 ans,  
dans la fraternité, de 1892 à 1924**



**Fraternité des femmes de Roubaix**

**Nombre de professions religieuses par 5 ans,  
dans la fraternité, de 1893 à 1943**

